

Le sol et la sagesse ancestrale

Parler du sol, c'est parler de notre histoire en tant que société. L'histoire des sols du monde est aussi celle des relations entre l'humain et la nature : une histoire marquée par l'exploitation et la dégradation, résultat d'une vision qui a séparé l'être humain de son environnement. Sous la logique de l'utilisation et de la productivité, le sol a été réduit à une simple ressource, occultant ainsi sa valeur symbolique, écologique et sociale. La déforestation, l'élevage extensif, les monocultures ou l'abus d'engrais ont non seulement transformé sa composition microbiologique, mais ont également reflété une rupture plus profonde : la perte du lien culturel avec la terre.

Face à cela, les communautés autochtones nous enseignent une autre façon de comprendre le territoire. Selon leur pensée, tous les éléments qui composent un lieu sont vivants et influencent la subsistance collective. Dans leur vision, « la roche est vivante », alors que dans le paradigme occidental, nous ne reconnaissons guère que sa fonction physique et chimique. Cette différence n'est pas négligeable : elle implique des façons différentes d'entrer en relation avec l'environnement, de construire des connaissances et d'exercer un pouvoir sur la nature.

Sur les terres acquises grâce au soutien de la Fondation Tchendukua, les communautés qui habitent la Sierra Nevada et la fondation Tchendukua elle-même ont favorisé la régénération non seulement du sol physique, mais aussi des liens sociaux et spirituels qui soutiennent la vie. Grâce à des paiements, des travaux spirituels et la plantation d'espèces pionnières, le sol est nourri, protégé et ramené à son état vital. Il s'agit d'un processus de restauration écologique, mais aussi culturel : une manière de guérir le territoire et la culture.

L'assainissement communautaire implique de reconnaître l'interdépendance entre le matériel et le spirituel, entre le temps humain et le temps de la terre. Le laisser reposer, « ne rien faire avec la terre », est un acte de sagesse qui nous permet de remettre en question l'idée moderne de progrès.

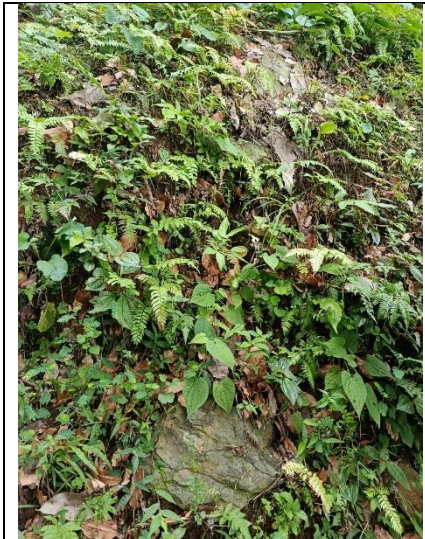
Les voix des mamos, des sagas et des représentants autochtones témoignent de ce processus. Par exemple, face au travail accompli depuis les achats jusqu'à aujourd'hui, ils racontent : « *La recherche du territoire a été un processus très long, qui a commencé par la recherche de notre avenir... Nous n'allons pas seulement acheter autre chose, nous allons récupérer des espaces très importants, nous allons toujours rechercher les sites stratégiques, les espaces sacrés...* »

Après les achats – « *... Nous avons commencé à cultiver tout ce qui peut pousser sur le territoire, comme le macana, le palmier, le palmier amer, qui sont toujours utilisés. Toutes les propriétés qui ont été acquises ont une grande importance. Certains sites sont dédiés à la faune, d'autres à la flore, d'autres encore à la coexistence avec la nature. Le territoire lui-même peut exprimer ce qu'il représente dans le bassin.* »

À MendiHuaca, on ne voyait pas beaucoup d'animaux, mais ils commencent à arriver. Grâce à la régénération de la forêt, des arbres que nous utilisons principalement pour la construction ont fait leur apparition. On ne les voyait pas sur beaucoup de terrains, mais maintenant, ils poussent sur tous les terrains qui ont été achetés... On a également vu des animaux comme le puma, le tigrillo... Cela indique que de plus en plus de Zainos apparaissent dans ces bassins... Au début, il n'y en avait pas, ils les ont laissés disparaître » (Représentants et mamo Kogui.).

Ces récits permettent de comprendre qu'en lui accordant du temps et des soins, en rétablissant la relation humaine avec le sol initialement maltraité, celui-ci commence à se renforcer lentement, permettant la gestation de nouvelles vies nourries par ce même sol. Le soin ancestral du territoire mêle pratiques, croyances et savoirs. Il s'agit donc de bien plus qu'un processus écologique. Il s'agit en effet d'une forme de sagesse située, relationnelle et profondément consciente.

Ce processus se poursuit aujourd'hui et c'est pourquoi certaines photographies récentes nous permettent d'apprécier la façon dont le changement se produit :

		
Sol en formation à proximité d'une culture mixte	Rupture de la roche causée par les racines d'un arbre	Sol enrichi dans une zone de culture mixte. Notez la couleur sombre, les champignons et la quantité de feuilles mortes.

Récupérer le sol, c'est en fin de compte récupérer les conditions pour vivre autrement : avec respect, réciprocité et reconnaissance du fait que la vie — toute vie — se développe à partir du bas, dans le sol qui nous soutient.

Ce processus nous montre qu'en écoutant et en apprenant des autres êtres, des autres cultures, en respectant la vie et ses rythmes, nous changerions notre façon d'interagir avec l'environnement. Il serait alors possible d'arrêter le silence progressif des sols de la planète. Il y a beaucoup à faire, mais les communautés de la Sierra Nevada de Santa Marta, soutenues par la Fondation Tchendukua, montrent que c'est possible.